

Cinéma mémoire, cinéma d'archives

Anne-Claire Poirier

Numéro 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, A.-C. (1989). Cinéma mémoire, cinéma d'archives. *Jeu*, (50), 214–215.

cinéma mémoire, cinéma d'archives

Comme cinéaste, avez-vous parfois envie de fixer le théâtre sur pellicule? Comment le feriez-vous?

Scénariste et réalisatrice, attachée à l'Office national du film depuis 1960, Anne-Claire Poirier, parallèlement à son activité de cinéaste, donne des ateliers d'interprétation cinématographique qui lui permettent un contact biaisé avec la réalité théâtrale. Elle a plusieurs courts, moyens et longs métrages à son actif, dont *De mère en fille* (1965), *Mourir à tue-tête* (1978), *le Temps de l'avant* (1979) et *la Quarantaine* (1982). Sa dernière réalisation (1988) est un téléfilm, *Salut Victor!*

Le théâtre a toujours été pour moi un objet de désir et de passion! Il est donc normal qu'il m'ait inspiré des projets de films. Dès 1962, c'est le théâtre de Stratford qui m'a fourni le sujet de ma première réalisation, *Trente minutes Mr. Plummer*.

Pendant les semaines de recherches et de scénarisation vécues dans cette petite ville ontarienne, au coeur d'une réalité créatrice exceptionnelle, j'ai vite compris que pour transmettre l'émotion qui m'habitait, je devais trouver une formulation «cinématographique» susceptible de la communiquer. Les pistes étaient multiples; j'ai choisi celle du maquillage, ce temps, ce lieu de «passage» de l'acteur au personnage; Christopher Plummer vs Cyrano de Bergerac; Kate Reid vs Lady Macbeth.

Presque vingt ans plus tard, *Vie et mort du Roi Boîteux*, événement unique et merveilleux, attisait encore une fois ma curiosité et mon désir. Là encore, il fallait trouver le «film»! Évidemment, il contiendrait des extraits de cette oeuvre inoubliable, mais il viserait surtout à élargir la vision à l'ensemble de «l'aventure»: les répétitions, la fabrication des décors, des costumes, des masques, des accessoires... l'envers du décor; les changements de costumes et de personnages, les allées et venues en coulisses, l'exploitation des lieux et de l'environnement, le public, la durée, le mouvement, etc. Et surtout l'énergie créatrice époustouflante qui animait cette aventure!

Eh bien! l'aventure n'est restée que théâtrale, dans tout ce qu'elle avait de grandiose et d'éphémère. L'oeuvre n'a rien perdu à l'absence du film, mais le cinéma y a perdu une oeuvre dont le théâtre aurait été le héros. Des circonstances incontrôlables ont empêché la réalisation de ce projet... je n'en ai vraiment jamais fait mon deuil!

D'autres projets, prenant leur source dans le théâtre, sont venus hanter mon imagination sans avoir l'heur de séduire des producteurs. L'association théâtre-cinéma fait souvent peur, leur parenté fait craindre que l'un des deux en souffrira; on ne fait pas assez confiance au pouvoir de l'adaptation. Car pour moi c'est bien de cela qu'il s'agit.

Le simple fait d'enregistrer une pièce de théâtre sur pellicule cinématographique n'est pas du cinéma et n'est plus du théâtre. L'utilisation de ce procédé n'a qu'une valeur d'archives et ne saurait être une oeuvre de création. Le théâtre a quelque chose d'insaisissable dans sa relation avec le public autant que dans sa magie éphémère; ça fait partie de sa nature de ne pas se laisser «mettre en boîte».

anne-claire poirier



*Vie et mort du Roi
Boîteux ne sera resté
que théâtral... Photo:
Pierre Simard.*